

«Salope» contre «Don Juan» : l'Éducation nationale veut en finir avec les stéréotypes de genre

Le ministre Pap Ndiaye doit dévoiler en octobre des « actions concrètes » sur l'éducation à la vie sexuelle et affective alors que les idées préconçues sur le genre créent, selon les profs, des inégalités scolaires.



Le foot à la récré, c'est réservé aux garçons, les métiers d'aide à la personne, un truc de filles. A l'école, les idées sexistes restent bien ancrées. (Illustration) IP3/Vincent Isore

Par [Thomas Poupeau](#)

Le 10 septembre 2022 à 07h27

« Quand j'ai voulu jouer au foot avec les garçons à la récréation, ils ont tous ri. Ils criaient : *N'importe quoi, tu es nulle, retourne au fond de la cour !* J'ai pleuré, même le soir chez moi. La maîtresse n'est pas venue m'aider, et les garçons ont continué à se moquer. » Noélia a 7 ans et une sacrée patte gauche. Mais la fillette, scolarisée dans une école de Seine-et-Marne, n'a jamais pu exercer son talent de footballeuse à l'école : le [terrain tracé sous le préau](#), c'est pour les garçons.

Une discrimination de genre bien ancrée, comme de multiples autres, avec laquelle l'Éducation nationale veut en finir : d'ici octobre, le ministre Pap Ndiaye doit annoncer « des actions concrètes » sur le sujet, nous indique son cabinet. Un sujet « touchy », souffle un prof. À tel point qu'en 2014, quand la ministre des Droits des femmes, Najat Vallaud-Belkacem, avait voulu expérimenter les [« ABCD de l'égalité »](#) (un programme pédagogique sur ces stéréotypes), une polémique alimentée par la droite et l'extrême droite avait enterré le projet.

Formation des professeurs, orientation, cyberharcèlement : il y a urgence !

En quoi vont consister ces « actions » promises par le ministre ? Elles seront a priori à destination de tous les niveaux scolaires et concerneront l'éducation à la vie sexuelle et affective, laquelle englobe

donc les stéréotypes de genre, mais aussi les LGBT-phobies et les violences sexuelles et sexistes. Les établissements devront « jouer le jeu » et l'Éducation nationale pourra « leur fournir des éléments ». « Des consultations ont démarré », dit-on chez Pap Ndiaye, pour qui c'est « un sujet important », jure une conseillère.

Le détail n'est pas encore connu, mais cela devrait concerner la formation initiale des enseignants et tous les intervenants en milieu scolaire. Ainsi que l'orientation (les filles étant sous-représentées dans les disciplines scientifiques et numériques) et la lutte contre le cyberharcèlement sexiste et sexuel. Par ailleurs, un label Égalité filles-garçons a été créé à destination des établissements en pointe dans cette approche. À noter qu'une expérimentation sur cinq lycées et quinze collèges de Valenciennes (Nord) a démarré, enclenchant, entre autres, la formation de 150 personnels cette année, à raison de deux jours chacun.

En attendant les annonces, tous les enseignants interrogés le disent : il y a urgence ! « Les stéréotypes de genre sont très installés à l'école. Rien que dans la dénomination, par exemple, de l'école maternelle, qui laisse entendre que les mamans sont dédiées à la gestion des petits », souligne Rémy Sirvent, du SE-Unsa, un syndicat d'enseignants. Surtout, ajoute le syndicaliste, « ils engendrent de réelles souffrances chez les enfants et créent des inégalités scolaires ».

Par exemple, une situation « souvent vue et entendue », illustre Jérémy, professeur de SVT dans le Sud-Ouest (l'un des rares de son académie à avoir volontairement suivi une formation sur l'éducation à la vie sexuelle et affective), concerne « la vision de la vie amoureuse » des enfants. Il explique : « Systématiquement, une fille qui a plusieurs petits copains est une salope, ou une *tchoin* (une fille facile, en argot), alors qu'un garçon, c'est un don juan ou un BG (un beau gosse), note le prof. Plus largement, un garçon efféminé ou sensible sera qualifié de PD. »

« Les filles portent seules la charge de ce qui pourrait émoustiller le sexe masculin »

Autre classique sexiste, au moment de l'orientation. « Les métiers d'aide à la personne, liés aux crèches ou aux métiers cosmétiques sont boudés par les garçons car ce serait *un truc de filles*. Et inversement avec les métiers industriels, manuels. Il y a un réel travail à faire là-dessus », dit encore Jérémy, qui, pour évoquer ces sujets en classe, organise parfois des séances en non-mixité. Il pointe un autre problème lié aux tenues vestimentaires. « Beaucoup d'établissements pointent facilement les crop tops (des hauts montrant leur nombril) des filles, mais rarement les vêtements des garçons. Les filles portent seules la charge de ce qui pourrait émoustiller le sexe masculin », juge l'enseignant.

Une problématique, plus rare, mais réelle, est liée aux élèves en dysphorie de genre (*qui ne se reconnaissent pas dans leur sexe de naissance*). Camille, une ex-lycéenne qui vient d'avoir son bac, le confirme : « Le système scolaire n'est pas armé sur ces questions : les profs ne savent pas gérer le sujet du pronom à utiliser pour les désigner, aucun progrès n'existe, cela crée des souffrances terribles », juge-t-elle. Rejointe par le syndicaliste Rémy Sirvent, qui rappelle que deux lycéens transgenres se sont suicidés en 2020 et 2021, à Lille, et au Mans.

Reste une certitude : s'il veut installer ces actions concrètes, le ministère devra mettre le paquet, notamment en s'y attaquant « dès la maternelle », juge Guislaine David, secrétaire générale du Snuipp-FSU, principal syndicat enseignant du primaire. « Et plutôt que de tout réinventer, appliquer ce qui existe déjà. » Ainsi, Marlène Schiappa, quand elle était en charge du ministère de l'Égalité femmes-hommes, avait instauré trois séances par an sur le sujet... mais « que très peu d'établissements appliquent, en réalité », juge un principal de région parisienne. « Aujourd'hui, reprend Jérémy, le prof de SVT, si on veut faire des heures de cours spécifiques là-dessus, il faut

forcément piquer des heures à un collègue. Ce n'est pas la volonté des profs qui pose souci, c'est l'organisation du système ! »